



ASp
la revue du GERAS

56 | 2009
Varia

Éditorial

Michel Van der Yeught



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/77>

DOI : [10.4000/asp.77](https://doi.org/10.4000/asp.77)

ISBN : 978-2-8218-0410-4

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2009

Pagination : 1-4

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Michel Van der Yeught, « Éditorial », *ASp* [En ligne], 56 | 2009, mis en ligne le 17 mars 2010, consulté le 03 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/77> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.77>

Ce document a été généré automatiquement le 3 novembre 2020.

Tous droits réservés

Éditorial

Michel Van der Yeught

- 1 Avec ce numéro 56, la rédaction de *ASp* espère installer ses lecteurs dans l'habitude de découvrir deux numéros distincts au cours de l'année. Nos procédures scientifiques et éditoriales gagnent en fluidité. Elles nous permettent de dialoguer de façon approfondie avec les auteurs afin de proposer des articles qui fassent honneur à leurs efforts et à la revue tout en respectant les contraintes du calendrier.
- 2 Ce numéro propose six articles dont trois sont issus du 30^e colloque du GERAS (Rennes, mars 2009) : ceux de David Banks, de Shaeda Isani et de Marie-Hélène Fries. L'article de François Maniez provient de la communication qu'il a présentée dans le cadre de l'atelier ASP-GERAS au dernier congrès de la SAES (Bordeaux, mai 2010), et celui de Lucile Davier d'une communication présentée lors du 29^e colloque du GERAS (Orléans, mars 2008). Seul le premier article au sommaire, celui de Jean-Louis Trouillon, n'a pas fait l'objet d'une communication préalable. Cette livraison est enrichie de six recensions d'ouvrages.
- 3 L'article de Jean-Louis Trouillon, « Ébauche d'une caractérisation de l'anglais de l'histoire », pose l'une des questions les plus passionnantes de notre champ de recherche : quand peut-on se dire en présence d'une langue de spécialité (LSP) ? L'auteur s'interroge sur le cas de l'anglais de l'histoire et il enquête méthodiquement sur les raisons qui pourraient encourager le chercheur à placer la langue propre aux historiens anglophones au sein de l'anglais de spécialité (ASP). L'auteur écarte tout d'abord le critère d'admission terminologique. Il n'existe pas de termes propres à l'histoire puisque, selon un historien qu'il cite, « tout est objet d'histoire dans les manifestations humaines, du public à l'intime, que ce soit à travers les discours, les pratiques ou les représentations ». Il se demande ensuite si le discours écrit des historiens pourrait constituer la langue spécialisée supposée. Il isole l'article de recherche en histoire comme un genre hypothétiquement représentatif de cette langue et engage une étude de corpus portant sur dix-huit ouvrages destinée à en dégager les caractéristiques communes : présentation, structure, usage de l'implicite, aspect « feuilleté » du texte historique, le lien avec le présent, les modalités d'expression, la présence de l'auteur et du lecteur, l'interrogation de l'historien sur son travail. Bien

que l'auteur envisage des investigations plus poussées, notamment vers l'étude diachronique des articles historiques, son enquête semble aboutir à trois impasses : une terminologie propre, critère central d'une LSP selon Swales, ne typifie pas la langue employée par les historiens anglophones ; les caractéristiques des articles relevées grâce au corpus ne sont guère propres à l'histoire et se retrouvent peu ou prou dans la plupart des sciences humaines ; enfin, l'auteur n'est pas persuadé que les historiens constituent une « communauté de discours ». Dans certaines démarches, les questions valent parfois autant que les réponses et le doute est aussi fécond que la découverte. Cette démarche-là, en tout cas, est exemplaire d'honnêteté.

- 4 Dans le deuxième article, « Creating a specialized discourse: the case of the *Philosophical Transactions* », David Banks poursuit l'étude approfondie des premiers discours scientifiques en anglais et en français engagée dans le numéro 55 d'ASp. Il se penche plus particulièrement ici sur la revue londonienne du XVII^e siècle mentionnée dans le titre. Il en étudie l'origine ainsi que la classe sociale des membres. Il présente ensuite un échantillon des premiers articles et évoque l'évolution de la revue à la suite du décès de son fondateur, Henry Oldenburg, en 1677. Il se livre enfin à une analyse structurale de ses contenus éditoriaux en isolant quatorze « structures thématiques » mobilisées par les contributeurs. En étudiant finement la façon dont elles sont distribuées dans les articles, il montre que les *Philosophical Transactions* ont établi les normes rédactionnelles qui devaient être progressivement adoptées au XVIII^e siècle par les auteurs d'articles scientifiques.
- 5 Dans le troisième article, « Specialised fictional narrative and lay readership: Bridging the accessibility gap », Shaeda Isani s'interroge sur la façon dont les lecteurs accèdent aux œuvres de fiction à substrat professionnel (FASP). Elle revient brièvement sur les grandes caractéristiques de ce type de fiction qui constitue, selon Michel Petit qui est à l'origine du concept, « une nouvelle voie d'accès aux langues de spécialité ». Elle met ensuite en évidence ce qui empêche un lecteur non initié au monde professionnel évoqué dans l'œuvre de bien la comprendre. Les obstacles peuvent dépendre du niveau de spécialisation plus ou moins élevé de son contenu ou des compétences plus ou moins approfondies du public. L'auteur propose une typologie des lecteurs de FASP où figurent le naïf, le spécialiste, l'informé, l'éduqué, l'étudiant, l'enseignant d'ASP, sachant que c'est généralement pour l'un d'entre eux que l'auteur écrit en priorité. Ces prologomènes permettent ensuite à S. Isani d'analyser les stratégies complexes mises en œuvre par les auteurs pour se faire entendre de leurs lecteurs tout en satisfaisant aux exigences du récit narratif et des contenus spécialisés qu'il comporte. Elle montre que leur travail s'apparente à une sorte de « jonglerie » discursive qui consiste à distribuer les tâches énonciatives aux différents personnages selon la fonction qu'ils occupent dans la narration. Certains sont des participants actifs au mécanisme communicationnel, d'autres de simples témoins impliqués ou fortuits, d'autres enfin sont des curieux tantôt *personnae gratae* tantôt *non gratae* selon les cas. À l'aide de deux conversations extraites d'œuvres de FASP juridique et scientifique, l'auteur montre comment chaque catégorie de personnage assume sa part du message narrativo-professionnel indépendamment de son niveau de compétence, soit en expliquant, soit en questionnant, soit en s'étonnant, guidant ainsi le lecteur profane parmi les arcanes de la spécialité. L'auteur conclut sur le caractère éminemment instable des récentes productions de FASP. Elles sont sujettes à des phénomènes de mutation et d'hybridation de plus en plus fréquents qui complexifient à l'extrême les stratégies

discursives nécessaires pour garantir au lecteur un niveau minimum d'accessibilité au récit.

- 6 Lucile Davier signe le quatrième article, « Polyphonie dans le discours journalistique : une étude comparative de la presse anglophone et francophone ». Comme l'indique son titre, l'article compare la façon dont les journaux britanniques et américains d'un côté, français et suisse francophone de l'autre, ont couvert un même événement : un complot terroriste présumé qui devrait détruire plusieurs avions de ligne entre Londres et les États-Unis en 2006. L'auteure a recours à une étude de corpus portant sur quarante-six articles s'échelonnant du 10 au 15 août 2006 et dont les résultats statistiques sont présentés dans cinq annexes. Sous une « polyphonie » d'ensemble due à la similitude des sources consultées par les différents journaux et par la sensibilité occidentale des journalistes conditionnés par la « famille d'événements » des attentats terroristes (la date du 11 septembre 2001 était encore dans toutes les mémoires), L. Davier repère des différences dans les traitements des différents organes de presse. Elle observe que les journaux britanniques répugnent à divulguer des informations sensibles concernant les présumés responsables des attentats tant que les investigations officielles n'ont pas abouti. De même, la presse anglophone a-t-elle davantage recours aux modalités hypothétiques que la presse francophone. Le cadrage adopté par les couvertures de l'événement diffère également selon le contexte national des journaux. Les Britanniques évoquent les attentats (réels) de Londres en août 2005 tandis que les francophones traitent plus largement du terroriste islamiste en général. L'auteure conclut que, plus que la langue, c'est le contexte national qui détermine le traitement journalistique d'un même fait d'actualité.
- 7 Dans le cinquième article, intitulé « Étude des termes relevant des champs sémantiques de l'essai et de l'erreur en anglais médical », François Maniez se livre à une analyse détaillée de la terminologie de l'essai et de l'erreur dans le milieu médical anglophone. En médecine, les « essais » constituent une famille sémantique particulièrement riche où l'auteur distingue cinq grandes sous-catégories – essais contrôlés, croisés, en double aveugle, aléatoires, multicentres – qui comprennent elles-mêmes de nombreuses variantes. Par ailleurs, la grande famille des erreurs médicales est également fournie selon qu'il s'agit de faute ou de lapsus, catégories elles-mêmes subdivisées en multiples sous-genres. F. Maniez étudie également des termes voisins tels que *near miss* (« quasi-accident »), *negligence* et *sentinel events* (« événements sentinelles »). L'ensemble de l'étude, étayée de nombreuses références lexicographiques, présente un panorama particulièrement complet de ces champs sémantiques spécifiques.
- 8 Dans le sixième article, « Mise en cohérence de l'anglais de spécialité et du CECRL en France : difficultés et enjeux », Marie-Hélène Fries-Verdeil s'interroge sur la coexistence entre l'ASP et le Cadre européen commun de référence en langues (CECRL). L'auteure observe d'abord que de nombreuses ambitions similaires rapprochent les deux projets linguistiques : répondre aux besoins spécifiques des publics pour l'ASP et la primauté donnée aux compétences « actionnelles » pour le CECRL. Néanmoins, elle souligne que leur mise en cohérence totale se heurte encore à plusieurs obstacles, l'incompatibilité entre les descripteurs du CECRL et les objectifs spécifiques de l'ASP n'étant pas le moindre. Elle évoque ensuite une tentative menée à l'Université Joseph Fourier Grenoble 1 pour contourner cette difficulté. C'est avec succès que les tests d'évaluation des étudiants en anglais scientifique ont été mis en cohérence avec les descripteurs du CECRL, même si l'expérience se solde par une charge de travail très

lourde pour l'équipe pédagogique et des résultats encore fragiles. Les données chiffrées de cette initiative originale sont présentées en annexe.

- 9 Ce numéro est complété par six recensions rédigées par Monique Mémet et Rosalind Greenstein. Les deux premières sont consacrées, d'une part, à un ouvrage publié par une équipe de collègues espagnols, *English for Specific Purposes: Studies for classroom development and implementation*, d'autre part à un ouvrage publié par une collègue en français langue étrangère, *Enseigner une langue à des fins professionnelles*. Deux des ouvrages présentés par Rosalind Greenstein portent sur la traduction juridique anglais-français, le troisième sur le contrat en droit anglais et le quatrième sur les modaux dans l'anglais du droit.
- 10 Au nom de l'équipe éditoriale, je vous souhaite bonne lecture.

La rédaction remercie chaleureusement les chercheurs qui ont accepté de relire les articles de ce numéro ainsi que ceux du numéro 55. Grâce à leurs commentaires, ils ont apporté une aide précieuse aux auteurs et à l'équipe éditoriale. Notre reconnaissance s'adresse à :

Donna Andréolle, David Banks, Susan Birch-Bécaas, Shirley Carter-Thomas, Alain Cazade, Ray Cooke, Maurizio Gotti, Rosalind Greenstein, Mireille Hardy, John Humbley, Shaeda Isani, Ann M. Johns, Elizabeth Jolivet-Rowley, Udo Jung, Natalie Kübler, Marie-Françoise Narcy-Combes, Jean-Paul Narcy-Combes, Jacqueline Percebois, Michel Petit, Catherine Resche, Anthony Saber, Françoise Salager-Meyer, Martine Schuwer, Gail Taillefer, Jean-Louis Trouillon, Monique Verrac, Olivier Wieviorka

AUTEUR

MICHEL VAN DER YEUGHT

Rédacteur en chef